

pp. 699-706



## Passé, présent et futur de l'anthropologie littéraire en Italie

Domenico Scafoglio  
*Laboratoire d'Anthropologie de l'université de Salerne*

### RÉSUMÉ

L'article aborde les relations entre anthropologie et littérature en Italie. Il montre d'abord comment l'intérêt pour la littérature « cultivée » a remplacé progressivement celui pour la littérature « populaire ». Le livre *The Broken Fountain* de Thomas Belmonte et les travaux menés à l'université de Salerne ont contribué ensuite à renouveler les débats du côté des anthropologues. De leur côté, les spécialistes italiens de la littérature, influencés notamment par les travaux de Bakhtine, ont aussi intégré certaines réflexions des anthropologues.

*Mots-clés* : Anthropologie. Littérature. Critique littéraire. Culture populaire. Italie.

Domenico Scafoglio  
Dipartimento di Scienze Umane, Filosofiche e della Formazione  
Laboratorio di Antropologia Università di Salerno  
Via Giovanni Paolo II, 132  
84084 Fisciano Salerno  
Italie  
domscafoglio@alice.it

L'histoire scientifique de l'anthropologie littéraire en Italie se confond avec son histoire institutionnelle qui a, de longues années durant, freiné son développement, voire l'a empêchée de devenir une discipline à part entière au sein des autres disciplines anthropologiques reconnues.

À cause des tensions de toujours entre culture humaniste et culture scientifique, la littérature et l'anthropologie – souvent assimilée aux sciences naturelles – se sont retrouvées aux pôles extrêmes des deux formations, comme deux réalités étrangères et incompatibles : d'un côté la subjectivité, l'imagination, la forme ; de l'autre l'objectivité, la science, la stricte référentialité. Par ailleurs, à partir du Congrès de Bologne (1999), l'Europe de l'éducation a jeté les bases de la transformation des universités et marqué la victoire d'une conception pragmatique du savoir qui a pénalisé les disciplines humanistes et *a fortiori* le développement des secteurs de l'anthropologie qui s'intéressaient à la littérature.

Mais les anthropologues eux-mêmes ont aussi leur responsabilité. L'anthropologie italienne, en décourageant les propositions innovantes jugées risquées et en surveillant étroitement ses frontières, n'a pas connu

l'expansion constatée chez d'autres anthropologies étrangères. Les enseignements en anthropologie présents dans les universités se concentrent autour de deux axes : celui de l'« histoire des traditions populaires », représenté par des chercheurs de formation humaniste, auquel était associée la « littérature populaire », legs du XIX<sup>e</sup> siècle romantique ; et celui de l'« anthropologie culturelle », promis à un prestige croissant du fait de sa plus grande modernité. À côté de ces deux axes, la littérature cultivée a été au contraire considérée pendant longtemps comme totalement étrangère au domaine anthropologique.

Les études littéraires d'inspiration anthropologique faites par des critiques littéraires et des historiens de la littérature ont connu pour leur part de nombreuses difficultés au sein des disciplines littéraires elles-mêmes. L'anthropologie, surtout celle qui grâce à ses qualités stylistiques (par exemple Frazer, Eliade) exerçait un fort pouvoir d'attraction et parfois un réel intérêt dans le domaine littéraire, a su attirer quelques chercheurs importants, mais aucun d'entre eux n'a voulu parier sur la possibilité d'une anthropologie littéraire et tous retournèrent, après quelques productions de type

expérimental, aux études qui depuis des décennies assuraient leur succès et leur professionnalisme.

La critique littéraire anthropologisante et l'anthropologie littéraire ont ainsi constitué deux savoirs divisés et séparés du fait de leurs différentes appartenances disciplinaires et se sont retrouvées marginalisées, obstacle à leur reconnaissance universitaire et à leur développement au sein des institutions.

### ■ De la littérature « populaire » à la littérature « cultivée »

Les années 1980 marquent la sortie de scène de la littérature populaire comme discipline importante de la démo-ethno-anthropologie. À cette époque, la littérature populaire subit de plus en plus la confusion avec le folklore – fût-il contestataire – désormais passé de mode. La représentation du « populaire » commence aussi à être sérieusement problématisée et revisitée de manière critique. Paradoxalement, ce fut en un sens le recul des études de littérature populaire qui encouragea l'ouverture des anthropologues de formation humaniste à la grande littérature, que l'on qualifiait alors, dans les années 1970, de « cultivée » pour la distinguer de la littérature « populaire ».

En 1981, Alberto Mario Cirese, un des chercheurs les plus influents dans le domaine de l'anthropologie d'origine démologique [1994], fut invité à donner une lecture anthropologique d'une nouvelle de Boccace (qui serait confrontée à d'autres interprétations proposées par des chercheurs d'autres disciplines [Lavagetto, 1982]). Cirese accepta timidement, se retranchant derrière des raisonnements qui valent la peine d'être revisités tant ils semblent emblématiques de la façon d'envisager, à cette époque, les rapports entre anthropologie et littérature :

Si j'ai accepté de participer à ce projet pertinent qu'est le « texte multiplié », c'est parce que, me méprenant, je croyais qu'il s'agissait d'une sorte de table ronde. Une fois tous les « lecteurs » réunis et les discours fondamentaux confiés aux spécialistes des textes littéraires, je pouvais espérer jouer le rôle marginal que je croyais être le mien dans un tel contexte : intervenir en tant que spécialiste, uniquement pour saisir et signaler les aspects anthropologiques qui d'aventure n'auraient pas déjà été relevés par les discours des spécialistes. Je suis en effet d'avis, mais je me trompe peut-être, qu'à la différence de ce qui s'est produit et continue de se produire pour la psychanalyse

il n'existe pas pour chaque objet ou fait du monde un droit universel de compétence de ce qu'on appelle couramment, et parfois de façon un peu mythique, « anthropologie » (non physique), presque comme s'il s'agissait là non pas d'une discipline ou d'un corps de spécialité mais au contraire d'une super-discipline, sinon carrément d'une sorte de légitimité ou d'autorisation à émettre des « avis sur le monde » plus ou moins personnels et plus ou moins fondés. Si j'avais tout de suite compris, je ne crois pas que j'aurais assumé la responsabilité de tout un discours sur un objet hors du champ de ma compétence et dépassant de beaucoup le domaine dans lequel je peux prétendre avoir quelque expertise. D'autant plus que ce discours, déjà voué à l'échec, arriva en dernier à un public qui avait déjà entendu les quatre autres lectures, clairement spécialisées dans la matière littéraire, ou conduites à l'aide de cet instrument interprétatif polyvalent qu'est la psychanalyse, ou qu'elle prétend être, et que n'est absolument pas, au contraire, en tout cas pour moi, l'anthropologie.

Cirese s'est toujours montré rétif à dépasser les frontières entre les disciplines. Toutefois, fin lettré et chercheur doté d'une solide formation humaniste, il était passionné de littérature et, dans ces années-là, il fit d'ailleurs la part belle aux recherches littéraires en travaillant sur Verga, Deledda, la parémiologie, la métrique, toujours attentif aux règles académiques qui évitent les mélanges les plus féconds. C'est pourquoi il ne fit que quelques incursions dans des territoires qui restèrent « autres », dans l'espoir d'y trouver « quelque chose d'anthropologique ».

### ■ Des modèles venus de l'extérieur

Pour que le comportement des anthropologues italiens face à la littérature change radicalement, il fallait un modèle de réussite venu de l'extérieur. Le tournant littéraire américain des années 1970-1980 fit augmenter le nombre d'anthropologues se disant convaincus que la connaissance des textes littéraires et l'attention aux modalités d'expression et de communication de la poésie pouvaient aider le travail de description et d'interprétation des cultures.

Mais les expériences initiées par la revue *Alcheringa* et par les poètes-anthropologues de cette époque restèrent méconnues des Italiens<sup>1</sup>. Historiquement indifférents, sinon totalement étrangers, aux questions littéraires et aux problèmes de forme, ils s'inclinèrent en revanche devant le succès éditorial de Geertz, Clifford,

Marcus, connus avec quelques années de retard essentiellement grâce aux traductions italiennes<sup>2</sup>. L'anthropologie interprétative ne produisit pas en Italie une nouvelle façon de faire de l'anthropologie, mais elle fit naître la vocation théorique et réflexive de nombreux chercheurs et donna lieu à de nouvelles querelles sur la forme de la recherche anthropologique. Cependant, l'idée que l'anthropologie n'était pas radicalement différente de la littérature (la problématique du rapport entre science et littérature qui avait traversé la culture européenne à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle commençait à évoluer) contribua à modifier l'attitude des anthropologues italiens face à la littérature. Le tabou de l'extériorité de l'œuvre littéraire au domaine de l'anthropologie tomba définitivement et, tandis que s'épuisait la mode de la réflexion sur la forme de l'essai anthropologique, on commença à travailler en pionniers sur les textes et les thématiques littéraires, surtout en tant que « sources » de l'anthropologie.

Thomas Belmonte avait, quelques années auparavant, fait de l'expérience littéraire un tout autre usage, pas complètement étranger aux problématiques geertzianes et au « tournant littéraire » de l'anthropologie américaine. Toutefois, Belmonte était préoccupé avant tout par la construction d'un modèle formel qui lui permettrait de « rester fidèle à la vie », sans « céder aux tentations de la pure théorie ». C'était un anthropologue new-yorkais originaire des Pouilles, doué d'un talent d'écrivain et de poète. Il avait étudié à la Columbia University où il fut l'élève de Marvin Harris, Conrad Arensberg, Alexander Lesser, Robert Murphy. Après avoir séjourné dix mois à Naples dans un des quartiers les plus populaires de la ville, il raconta son expérience dans un livre publié en 1979, *The Broken Fountain* qui, encensé deux fois par le *New York Times*, fut élu « Academic Press Book » de l'année par *Choice* et candidat pour le Prix Pulitzer. L'ouvrage, réédité après un nouveau séjour de l'auteur à Naples en 1989 et augmenté, fut ignoré par la quasi-totalité des anthropologues italiens. C'était la première fois qu'un anthropologue de profession, pleinement conscient d'écrire un texte anthropologique, choisissait comme forme le roman :

Une fois, je demandais conseil à un guérisseur sur la façon de s'assurer une alimentation saine : « Tiens-t'en aux aliments qui contiennent le plus de vie ! », répondit-il. Cette règle nous sera utile dans notre devoir d'écrire et de lire de la littérature et de l'ethnologie en même temps.

L'ouvrage *The Broken Fountain* aurait pu apporter à l'anthropologie italienne d'importantes innovations : libération du fétichisme de l'enregistrement et de la tyrannie des faits, rapport interactif avec les interlocuteurs, adoption de l'instantané qui conserve la polysémie et les ambiguïtés des récits littéraires, tendance à laisser aux sujets le caractère des personnages sans leur enlever la représentativité propre aux typologies socio-culturelles, associations analogiques, recours fréquent à des procédés intuitifs, insertion d'une multiplicité de voix et de points de vue qui remplace le narrateur omniscient par la technique du roman polyphonique. Belmonte, bien que doté d'un talent d'écrivain, sut éviter les solutions extrémistes et la tentation de réduire l'anthropologie à un genre littéraire. Il défendait la possibilité de deux parcours autonomes mais pas séparés : « Nous pouvons travailler ou bien avec un appareil scientifique et chercher l'expérimentation, ou bien de façon artistique, intuitive, et chercher la révélation : nos résultats convergent, nous découvrons des modèles de relations et d'interconnexions ».

### ■ L'usage anthropologique des textes littéraires en Italie

La seule unité universitaire italienne qui, pour des affinités de pensée et de modalités de recherche et d'écriture, s'aperçut de l'existence de Thomas Belmonte fut le laboratoire d'anthropologie de l'université de Salerne, depuis longtemps engagé dans la recherche en anthropologie littéraire<sup>3</sup>. Dans le travail concret des chercheurs salernitains, les textes littéraires sont utilisés comme sources pour combler le manque de documentation ethnographique ou pour l'intégrer quantitativement et qualitativement. Au-delà de cette utilisation minimaliste, la littérature est considérée comme une forme de communication par les images capable de restituer une large expérience de la vie où coexistent, mêlées aux rationalisations, les émotions et les tensions de la conscience à leur plus haut niveau d'expression : un matériau précieux pour l'anthropologie et l'histoire anthropologique comme l'avait déjà souligné Thompson :

En définitive, les hommes passent leur vie à faire des expériences ; pour leurs expériences comme pour leurs illusions et leurs prises de conscience, nous devons nous baser sur des sources littéraires ; et si les historiens

oublie de chercher à comprendre comment les générations passées ont mené leurs expériences de vie, ils commettent une grave erreur. Peut-être qu'à ce stade, ils réinventeront l'arc et les flèches<sup>4</sup>.

Pour les anthropologues salernitains, la littérature est une façon de construire sous une forme originale le modèle culturel d'un monde et la structure de ses rapports sociaux à partir d'une situation précise et d'un point de vue particulier ; en même temps, la littérature restitue les éléments constitutifs essentiels d'une condition humaine. L'anthropologie, elle aussi, établit des rapports et révèle des connexions pour faire apparaître la trame profonde des relations humaines dans une société donnée, mais en même temps elle aspire à la formulation de lois universelles du comportement humain. Ce phénomène crée d'importants points de contact et des affinités d'objectifs et de résultats qui permettent à la littérature de contribuer avec l'anthropologie à la compréhension de la réalité.

Mais il ne faut pas oublier que la littérature et l'anthropologie constituent non seulement deux pratiques, mais aussi deux épistémologies qui peuvent se rapprocher uniquement si on évite de les réduire l'une à l'autre : les éléments connotatifs et même référentiels du langage littéraire ne sont pas entièrement et directement transposables aux schémas cognitifs de l'anthropologie et à son langage. Selon l'heureuse définition de Kundera, l'anthropologie procède par algorithmes là où la littérature et la poésie sont faites de processus intuitifs, dessinent les parcours elliptiques, se servent de la métaphore, de la synecdoque et de la métonymie ; l'anthropologie aspire à démontrer ou à interpréter tandis que l'expérience littéraire révèle ; l'anthropologie se projette vers une unique « vérité » tandis que la poésie est polysémique, plurivoque, ambiguë, et ouvre une multitude de chemins.

Les chercheurs salernitains partent donc de l'idée de complémentarité de ces deux formes de connaissance et d'expérience, dans la mesure où l'une constitue un enrichissement, voire un accomplissement, de l'autre en mobilisant l'intuition et la logique, la connaissance rationnelle et la connaissance émotionnelle. Il s'agit d'un échange positif où l'expérience littéraire ne se confond pas mais s'ajoute à la connaissance anthropologique, l'éclaire et en reçoit la lumière à son tour.

Mais l'anthropologie ne peut pas seulement se servir des approfondissements cognitifs et expérimentaux de la littérature ; elle devra elle-même en partie les produire en empruntant à la littérature certaines formes

de connaissance, certains moyens d'expression et techniques linguistiques. Si les écrivains et les poètes sont connus pour leur capacité à exercer sur la langue une pression susceptible de déconstruire les discours figés et de libérer la parole, les anthropologues devraient pouvoir accéder, en suivant le modèle des écrivains, à un usage créatif du langage qui déplace les frontières des représentations scientifiques et redonne toute sa force et sa richesse à un jargon devenu au fil du temps cryptique et autoréférentiel.

Au fond, l'anthropologie et la littérature traitent de façon différente de thèmes en grande partie identiques, thèmes qui présentent une dimension symbolique et donc, en un certain sens, poétique : « La religion, la magie, l'astrologie, la prédiction, écrit Thompson, sont toutes des manifestations qui opèrent dans un langage symbolique qui, traduit dans un discours rationnel, perd une partie de sa signification et toute sa force psychique coercitive »<sup>5</sup>. Les sciences sociales travaillent sur des matériaux chauds et... en tirent des produits froids. Il est rare que l'anthropologie échappe à ce fonctionnement. Le langage de la poésie et des arts peut aider l'anthropologie à regagner la chaleur perdue et rendre aux choses dont elle s'occupe non seulement la plénitude de leur signification mais aussi leur charme<sup>6</sup>. Frazer, à une réunion de la Société Ernest Renan, avoua que « sans tendresse, sans poésie, on ne peut comprendre l'œuvre de l'homme ni ses créations ». Participer n'est pas seulement voir la vie avec les yeux de ceux qui la vivent ; c'est aussi ressentir et vivre leurs émotions (c'est-à-dire la vie dans sa totalité) et savoir les communiquer en réinventant le langage.

L'idée qu'en France « les modèles littéraires et la sensibilité pour le style avaient plus abîmé que favorisé la science »<sup>7</sup> remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle [Lepénies, 1984 : 80-89]. En Italie, on a longtemps pensé, et certains le pensent encore, la même chose mais on ne se rend pas compte que le problème de nos jours est totalement inverse : l'anthropologie va vers la littérature parce qu'elle s'est aperçue qu'elle pouvait utiliser à son profit la connaissance de l'homme développée par les œuvres littéraires et éviter ainsi le risque d'un appauvrissement cognitif. Il serait souhaitable que se répète pour l'anthropologie le miracle que Gehlen a observé pour la psychanalyse, à savoir que la psychologie freudienne « est devenue tout à fait compétitive dans la profondeur et le raffinement de ses instruments de pensée et dans ses descriptions grâce à la connaissance de l'homme développée par la littérature » [Gehlen, 1965 : 31-32].

## ■ Les lettrés italiens et l'anthropologie

Tandis que l'anthropologie dans son ensemble conservait ses distances avec le monde des lettres, certains critiques littéraires et historiens de la littérature manifestaient un intérêt, certes sectoriel, pour les problématiques de l'anthropologie depuis l'époque où la collection d'Einaudi sur les « Études religieuses, ethnologiques et psychologiques » (1943-1948) diffusait les idées de Kerenyj, Lévy-Bruhl, Frazer, Frobenius, Jung, Durkheim, Pettazzoni.

Sous l'impulsion de Pavese particulièrement, les essais anthropologiques furent « intégrés » à la littérature : « Nous attendons de magnifiques titres et textes d'ethnologie, de psychanalyse, de sang et de luxure sacrée » ; « Je ne m'occupe de rien d'autre que d'infamies totémiques et ancestrales<sup>8</sup> ». Furio Jesi poursuivit l'œuvre de Pavese en reliant l'approche italienne et une culture allemande empreinte de mythologie, d'anthropologie, d'occultisme et, dans les deux cas, cette connexion contribua à faire la fortune parmi les lettrés de caractéristiques devenues des archétypes et des structures mythiques comme la fête, le sacrifice humain, l'épreuve du voyage, la descente aux enfers, les enfants sauveteurs, etc. Ce fut la première expérience de « contamination » entre anthropologie et littérature.

À partir des années 1960, la connaissance des œuvres majeures de l'anthropologie étrangère s'élargit surtout à travers des traductions qui amenèrent en Italie les écrits d'Eliade, Lévi-Strauss, Propp, Lévy-Bruhl, Girard, Godelier, Bachelard, les recherches fondamentales sur le mythe de Kerenyj ainsi que les ouvrages théoriques de Ricœur, Jaspers, Maritain. Ce fut une énième redécouverte du « monde archaïque » et des possibles constantes universelles (« la critique par les archétypes ») qui fondent la civilisation.

Cette première rencontre des gens de lettres avec une grande tradition anthropologique et mythologique changea le regard sur la littérature, provoquant dans les cas les plus intéressants un éloignement, une distanciation par rapport à sa culture et aux schémas critiques traditionnels qui permit de chercher les significations plus profondes de la création littéraire pour y retrouver les structures anthropologiques de l'imaginaire, les archétypes universels de la créativité humaine ou encore la dimension ethnique des univers symboliques. Cette distanciation permit aussi de reconnaître la persistance du primitif dans les formes modernes et contemporaines de l'existence, de retrouver les représentations et les significations du mythe dans

les manifestations du réalisme littéraire, de redécouvrir des auteurs comme D'Annunzio et d'entrer dans les univers mythiques d'écrivains « réalistes » comme Verga, Deledda, mais aussi les mondes verbaux de Dante ou de Pavese.

Les meilleurs résultats de cette nouvelle façon de faire de la critique furent obtenus par les quelques chercheurs qui surent allier qualités intellectuelles et capacité à acquérir de bonnes connaissances anthropologiques et historiques grâce à la fréquentation assidue des textes fondamentaux. Cependant, les critiques littéraires et les historiens de la littérature se limitaient souvent à une connaissance superficielle de quelques textes anthropologiques à succès à la mode à cette époque.

Les catégories structuralistes se diffusèrent plus tard en Italie, essentiellement à partir de la fin des années 1950, et s'imposèrent comme le modèle critique dominant et à la mode entre la fin des années 1960 et le début des années 1980 avec le succès triomphal des œuvres de Lévi-Strauss. Le structuralisme anthropologique créa de fait un climat propice à l'affirmation de la nouvelle critique littéraire et contribua à la vulgarisation de certaines catégories fondamentales de la pensée structurale, de Saussure à Hjelmslev.

L'influence du structuralisme, et pas seulement pour l'anthropologie, apparaît dans l'idée du texte littéraire comme réalité autonome et cohérente, structure constituée d'une multiplicité de niveaux (phonologique, syntaxique, métrique, sémantique) interagissant selon une logique gouvernée par une hiérarchie de valeurs qui reflète les rapports de force sociaux. L'idée de l'autonomie des structures littéraires n'empêcha cependant pas le travail sur leur homologie avec les structures sociales qui renvoient généralement à l'expérience anthropologique mais pas seulement. L'élément le plus innovant de l'influence de l'anthropologie structuraliste fut peut-être l'incitation à enquêter sur les structures latentes avec le recours fréquent à la psychanalyse qui s'intéressait aux pulsions tandis que l'anthropologie cherchait les codes culturels.

## ■ La période italienne de Bakhtine : le modèle culturel

Les Italiens découvrirent Mikhaïl Bakhtine tardivement mais avec beaucoup d'enthousiasme. Son ouvrage majeur, *L'Œuvre de Rabelais et la culture populaire*, paru

en Russie en 1965, ne fut traduit en Italie qu'en 1979 par Einaudi à Turin, alors qu'il rencontrait déjà un franc succès en France. Même s'il donnait une lecture nouvelle et inspirée de la culture populaire, en Italie ce furent les littéraires qui s'intéressèrent à cet ouvrage puis aux traductions de ses autres œuvres, bien plus que les folkloristes et les anthropologues.

Un des aspects les plus sensationnels de l'œuvre de Bakhtine est la conviction que la littérature ne peut tenir toute entière dans le cadre de la culture officielle. Dans les sociétés occidentales, deux cultures coexistent, différentes et opposées pour ce qui est des modèles de vie, des systèmes symboliques, de l'imaginaire : la culture populaire et la culture d'élite. Les écrivains se nourrissent de la culture populaire dont ils sont les témoins et les interprètes mais ce sont ensuite les classes supérieures qui les lisent avec les catégories de la culture d'élite, ce qui occasionne de nombreuses incompréhensions et des malentendus. Pour les comprendre clairement, il faut les relire à la lumière de la culture populaire.

Adopter le point de vue populaire (ce qui est une opération intellectuelle supposant un métalangage cultivé) jette les bases d'une anthropologie littéraire très critique par rapport à la culture officielle, accusée de ne pas comprendre les auteurs les plus authentiques de la littérature. Cette attitude posait les limites de la critique littéraire officielle et ouvrait en même temps la route aux recherches sur la censure et les pratiques visant à exclure certains contenus, valeurs et personnages fondamentaux qui structurent la culture dominante<sup>9</sup>. Tout cela s'accompagnait d'une attitude d'empathie et de partage naissant de la volonté d'« être du côté du peuple » et conférait une force nouvelle et une vitalité éclatante à une prose littéraire libérée des entraves du langage académique. C'est ce qui contribua notamment au succès du livre sur Rabelais et le carnaval.

La connaissance de Bakhtine apporta une vigueur nouvelle à l'idée, répandue dans la culture progressiste, de l'autonomie du folklore par rapport à la culture des classes dominantes. Une culture désormais théoriquement en difficulté, à un moment où l'on prend conscience que les frontières des deux cultures ne sont pas bien définies parce que les classes supérieures participent des formes de vie et des systèmes de valeurs des classes « inférieures » et qu'elles vivent donc elles aussi au sein d'une culture du quotidien de type folklorique, en même temps identique et différente de celle des classes « inférieures ». Nous avons proposé

d'utiliser de nouvelles catégories comme « folklore bourgeois », « classes moyennes », etc. [Scafoglio, 2006b : 70-71].

Un accueil critique de la pourtant admirable fresque bakhtinienne aurait pu souligner son excessif optimisme et l'absence de nuance parce que Bakhtine voyait dans le peuple (peut-être par opposition sous-entendue à l'État stalinien) l'autonomie créative face au pouvoir, mais il ne prêtait pas attention aux empreintes que le pouvoir laissait dans le peuple. Cette absence d'approfondissement explique qu'en Italie Bakhtine suscita tant d'enthousiasme et légitima les franges politisées du folklore contestataire marginales du point de vue scientifique. Dans la communauté des anthropologues, ce sont surtout les folkloristes qui s'intéressèrent au chercheur russe, au moment où le thème du carnaval dominait la scène du « folklore progressiste » et contestataire, contribuant à sa valorisation en tant qu'objet d'étude et parfois à son approfondissement grâce à une lumière nouvelle. Il eut en revanche une grande influence sur les lettrés qui, même s'ils n'allèrent pas au-delà d'un enthousiasme limité à certains sujets, insistèrent sur le dialogisme, le langage carnavalesque, la fête, la double perception du monde, le bas corporel, le rire relativiste, etc.

Un autre aspect intéressant de Bakhtine était son insistance à placer la littérature dans la culture avant de la ramener aux conditions sociales et économiques qui « agissent sur la culture dans son ensemble et seulement à travers elle et avec elle sur la littérature<sup>10</sup> ». Dans la critique universitaire, le fonds culturel sur lequel se détache l'œuvre littéraire était constitué par la culture intellectuelle, l'histoire des idées, de la poésie et de la philosophie. Chez Bakhtine, une inversion de tendance apparaît et prend un sens clairement anthropologique : « Ce n'est pas Gogol qui nous fait connaître le peuple, c'est le peuple qui nous fait connaître Gogol ». Ce principe méthodologique (dont la limite était d'identifier quasi exclusivement le fonds culturel à la créativité des « courants profonds, puissants » de la culture populaire) ne suscita pas de discussions ni d'approfondissements littéraires, probablement parce que les connaissances en culture folklorique étaient rares parmi les lettrés. D'un autre côté, la proposition de Bakhtine de lire l'œuvre littéraire à la lumière du modèle culturel auquel elle appartient fut une salutaire réaction à un certain déterminisme social vicié par l'idéologie. Mais, en même temps, elle éloignait la littérature de l'histoire et des événements. Culture et événements historiques sont intimement liés : parfois

le poids de la culture est déterminant mais, d'autres fois, ce sont les événements qui exercent une pression immédiate sur la littérature, surtout quand le système culturel est travaillé par des ruptures et des déchirures.

De plus, l'œuvre littéraire s'inscrit toujours dans la logique du modèle culturel même s'il ne s'y réduit pas. Si le modèle culturel donne l'idée d'un système organisé de règles et de valeurs partagées, la littérature peut parfois en donner un reflet significatif. Mais peut-être qu'elle aspire plus souvent à suivre les pulsions du désir plutôt que la voix de la raison et de la morale. Bakhtine tend à renforcer l'antagonisme entre les deux modèles, populaire et cultivé, l'un identifié comme transgression et l'autre comme norme, tandis qu'en réalité l'un et l'autre se mêlent.

### ■ Le futur de l'anthropologie littéraire

Dans l'état actuel des choses, la faiblesse de l'anthropologie littéraire tient à l'existence séparée de la critique littéraire d'inspiration anthropologique faite par des gens de lettres d'une part, et de l'anthropologie littéraire et/ou de la littérature faite par les anthropologues d'autre part. Il y a encore trop de distance entre les anthropologues et les littéraires et cette distance ne pourrait être comblée que par la création d'une zone commune articulée autour d'une constellation de disciplines littéraro-anthropologiques. Cette hypothèse n'est pas immédiatement réalisable mais pas complètement utopique, à supposer que cette zone commune soit institutionnalisée à tous les niveaux de la formation et de la recherche avec des regroupements, des cours de maîtrise, des doctorats, des départements, etc. Il faudrait adopter les contenus traditionnels des deux disciplines dans ces regroupements et leur en ajouter de nouveaux qui faciliteraient la symbiose entre les deux façons de faire de la recherche, de la didactique et de la formation.

Aujourd'hui cependant – et on ne peut l'ignorer – la distinction persiste entre l'activité des littéraires qui « se servent » de l'anthropologie et celle des anthropologues qui « se servent » de la littérature. Les premiers utilisent dans leur approche du texte littéraire certaines catégories empruntées aux disciplines anthropologiques, tandis que les seconds se servent des expériences des écrivains pour atteindre leurs objectifs disciplinaires, inscrits dans l'histoire des études anthropologiques. C'est là que continue à apparaître la différence de fond entre les deux pratiques : la critique

littéraire d'inspiration anthropologique aspire à une connaissance (tout à fait nouvelle par rapport aux perspectives critiques traditionnelles) du texte littéraire ; l'anthropologie au contraire, même lorsqu'elle travaille avec les œuvres littéraires, ne renonce pas à ses objectifs institutionnels, à savoir la compréhension des lois générales de la société, des systèmes culturels et de leur fonctionnement. En d'autres termes, le critique littéraire s'arrête au texte, qui est au contraire pour l'anthropologue le lieu de passage privilégié et précieux pour accéder à autre chose. Le premier aspire au mieux à refonder la critique littéraire ; le second reste un anthropologue qui se sert, dans son enquête sur l'homme, de certains modes d'expression et de construction mais également de la signification des œuvres littéraires qui sont le produit le plus dense de connaissances et d'informations sur l'homme. Il en découle, entre autres, que l'écrivain est pour le critique littéraire un simple objet d'étude, tandis qu'il est avant tout pour l'anthropologue un compagnon de route avec qui partager centres d'intérêt et problèmes (l'homme, la société, la nature humaine).

Dans l'état actuel des choses, et dans un futur proche, se dessinent dans le champ anthropologique – je renonce par manque d'information à spéculer sur la critique littéraire – deux possibilités *a priori* distinctes mais pas forcément opposées :

– Une anthropologie qui conserve sa finalité historique – l'étude de la (des) culture(s) de la (des) société(s) – tout en absorbant des éléments importants du champ littéraire (thématiques, territoires, techniques d'expression et de construction, modalités cognitives, etc.) et en les rendant compatibles avec la pensée et les pratiques anthropologiques (connaissance directe ou documentaire, observation participante, comparaison, réciprocité et réversibilité du rapport sujet/objet, etc.). C'est ce qu'on pourrait probablement appeler « anthropologie littéraire » au sens strict.

– Une anthropologie qui rende compte des manifestations littéraires en utilisant les codes anthropologiques tout en tenant compte du rapport privilégié que ces codes entretiennent avec l'imaginaire (tension permanente entre nécessité et désir, règle et transgression) et qui caractérise la complexité et la richesse inouïe de l'expérience littéraire. C'est dans ces termes que pourrait être définie une « anthropologie (ou ethnologie) de la littérature ». ■

Traduit de l'italien par Mary Lamb  
[mary.lamb@orange.fr]

## I Notes

1. Voir cependant les recherches présentées au colloque « Anthropologie et poésie » de 2002, « *Alcheringa* tra etnopoetica e avanguardia » de Patrizia Del Barone et « Sugli antropologi che scrivono poesia. Riflessioni su un dibattito americano » de Alessandra Broccolini [Scafoglio, 2006a : 64-68 et 69-87]. Sur le « tournant littéraire » de l'anthropologie américaine des années 1970-1980, avec pour la première fois en Europe une analyse élargie à l'anthropologie latino-américaine, voir la revue *Quaderni di Antropologia e Scienze Umane* de l'université de Salerne, 2, 2013, sur les « Antropologi poeti 1 : Americhe, Francia, Italia ».

2. Sur les thématiques abordées, les écrits de Geertz, Clifford, Marcus ont été traduits en 1987, l'année de parution de *Interpretazione di*

*culture* de Geertz (Bologna, Il Mulino) et 1993, quand parut *I frutti puri impazziscono* de Clifford (Torino, Bollati Boringhieri). La traduction italienne de Marcus et al., *Antropologia come critica culturale* (Roma, Meltemi) date de 1998.

3. Une série d'ouvrages et d'actes de colloques a été publiée par les chercheurs salernitains, qui sont aussi à l'origine de la création en 1996 du département « Anthropologie et littérature » au sein de l'Association italienne pour les sciences ethno-anthropologiques (AISEA).

4. E.P. Thompson, *Società patrizia cultura plebea*, tr. it., Einaudi, Torino, 1981 : 263. Sur la différence entre connaissance et expérience, voir Wilhelm Dilthey, 1982, *Critica della ragione storica*, tr. it., Torino, Einaudi, en particulier pages 54, 65, 72, 299.

5. E.P. Thompson, *op. cit.* : 264.

6. Outre *Pulcinella*, voir Scafoglio [1994 et 1995].

7. Wolf Lepenies, 1984, « Scienza con stile », *Prometeo*, 7 : 80-89.

8. Cesare Pavese, *Lettere (1924-1950)*, 1996, Torino, Einaudi, Torino, lettres de 1947-1948. Cf. Domenico Scafoglio, *Sangue ed epifanie mitiche nelle "Poesie" di Pavese*, in Id., *Norma e trasgressione*, *op. cit.* : 92-99.

9. Sur les mécanismes de censure à l'origine de l'échec et de la marginalisation d'œuvres de qualité incontestable, lire l'analyse d'un cas criant de mise à l'écart [Scafoglio, 1979].

10. Mikhaïl Bakhtine, « Scienze della letteratura e scienze umane », *Scienze umane*, 1980, 4 : 7-24.

## I Références bibliographiques

BELMONTE Thomas, 1979, *The Broken Fountain*, New York, Columbia University Press.

BELMONTE Thomas, 1989, *The Broken Fountain*, 2<sup>e</sup> édition augmentée, New York, Columbia University Press.

BELMONTE Thomas, 1997, *La fontana rotta. Vite napoletane : 1974-1983*, avec préface de Domenico Scafoglio (*Un'odissea etnografica*), tr. it. par Patrizia del Barone, Roma, Meltemi.

CIRESE Alberto Mario, 1994, « Des paysans de Rieti à l'ordinateur. Où en est la démologie ? », *Ethnologie française*, XXIV, 3 : 484-496.

GEHLEN Arnold, 1965, „Genese der Modernität. Soziologie“, in Hans Steffen (ed.), *Aspekte der Modernität*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht : 31-32.

LAVAGETTO Mario (dir.), 1982, *Il testo moltiplicato. Lettura di una novella del "Decameron"*, Parma, Pratiche Editrice.

SCAFOGLIO Domenico, 1979, *Vincenzo Padula, Storia di una censura letteraria*, Roma-Cosenza, Lerici.

SCAFOGLIO Domenico, 1992, *Pulcinella. Il mito e la storia*, Milano, Leonardo (en partie en collaboration avec L. Lombardi Satriani).

SCAFOGLIO Domenico, 1994, *L'altalena. Il gioco e il suo Fantasma*, Napoli, Mauro, 1994.

SCAFOGLIO Domenico, 1995, *La barca del cielo*, Salerno, Gentile.

SCAFOGLIO Domenico, 2006a (dir.), *La coscienza altra. Antropologia e poesia*, Cava de Tirreni, Marlin.

SCAFOGLIO Domenico, 2006b, *Introduzione alla ricerca etnoantropologica*, Università di Salerno, CUES : 70-71.

## I ABSTRACT

### Past, Present and Future of Literary Anthropology in Italy

The article deals with the relations between anthropology and literature in Italy. It shows how "high" literature has progressively replaced "popular" literature in the anthropologists' preoccupations. The book *The Broken Fountain* by Thomas Belmonte and the researches at the University of Salerno have then contributed to renovate this field of studies on the anthropological side. On the literary side, Bakhtin's influence has led the specialists of literature to use some of the anthropologists' reflections.

*Keywords:* Anthropology. Literature. Literary Critique. Popular Culture. Italy.

## I ZUSAMMENFASSUNG

### Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft der literarischen Anthropologie in Italien

Dieser Artikel beschreibt die Verbindung zwischen Anthropologie und Literatur in Italien. Er zeigt in einem ersten Schritt auf, wie die kultivierte Literatur schrittweise durch die populäre Literatur ersetzt wurde. Das Buch « *The Broken Fountain* » von Thomas Belmonte und die an der Universität Salerno geführten Arbeiten haben schließlich dazu beigetragen, dass die Debatte auf Seite der Anthropologen erneuert wurde. Die italienischen Literaturwissenschaftler haben ihrerseits, insbesondere durch die Arbeiten von Bakhtine, einige Analysen von Anthropologen in ihre Arbeit einbezogen.

*Stichwörter:* Anthropologie. Literatur. Literaturkritik. Populäre Kultur. Italien.